

Vincent Bouba et Frédéric Vignale



Je suis le confident des choses sans importance

Textes courts illustrés de dessins furtifs

2002-2003

Frédéric Vignale

Né dans la même ville que Verlaine - ce en quoi il n'a aucun mérite d'ailleurs - Il perd son temps dans les vapeurs d'amphi, ruminant sous une flaque poète de cheveux une passion pour le cinéma, qu'il ordonnera en un DEA consacré au religieux dans le " Septième sceau " d'Ingmar Bergman.

Et puis parce qu'il faut bien se réveiller, il se découvre une frénésie créative, multipliant les collages et les collaborations artistiques. Chroniqueur du mardi soir chez Dechavanne, fondateur du site wart-art.org contre la guerre, webmaster ou ex-webmaster (plus juste) des plus grands écrivains français, biographe du Loft, la simple saisie de son nom sur un moteur de recherche fait exploser les disques durs.

Je suis le confident des choses sans importance est son premier recueil de poésie.

Vincent Bouba

Frédéric Vignale a les mots que je n'ai pas. Je possède le coup de crayon qu'il aurait aimé avoir. Nous nous complétons de manière inquiétante, naturelle et forte. Nous nous retrouvons dans la même impatience, une immédiateté dans l'acte de la création qui nous fait brûler les étapes, nous épancher dans plusieurs domaines de l'art avec une frénésie jubilatoire.

Les peintres aiment les écrivains et inversement, nous sommes deux essayistes qui cherchent des réponses dans cette exploration intimiste, cette introspection tour à tour pudique et impudique de nous-même en pleine catharsis joyeuse.

Ce recueil est une œuvre positive et généreuse fruit du partage entre deux ego qui travaillent de concert dans la même certitude de poser tout doucement les jalons de quelque chose de plus vaste, de plus abouti. C'est une étape, un morceau du puzzle d'un parcours dont on ne sait encore rien sinon qu'il débute dans la passion et l'amour des choses sincères et belles.

à toutes les princesses de la confiance véritable,
à celles qui ne me quitteront jamais,

" Il y a des matins où je me ressemble à m'y méprendre
et d'autres où je suis le clandestin de mes fuites "

Je suis le confident des choses sans importance,
Des petits détails insignifiants
Et lorsque je surveille du coin de l'œil cette nature humaine
et inquiète
et sereine,
Dans un petit café du boulevard de la Main
Je suis le témoin attentif et scrupuleux de ton propre
Devenir, terre en tourment.
Ta fragilité est ma raison d'être et de combattre.

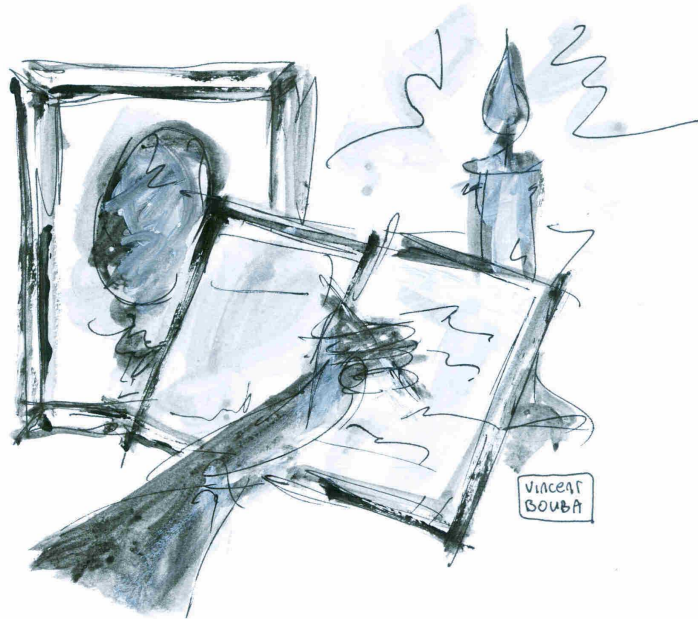


Manifeste tendancieux pour rien

Je crie, je gémis, je blêmis, je m'offusque, je revendique
J'ai envie de dire, de faire comme si...
Je suis vivant comme vous êtes transparent
Je suis jeune, je suis inconséquent
Je me perds dans mes passions et dans le champ lexical
De mes domaines de prédilection
Je me suis perdu de vue
Je m'auto détruit puis disparaît.
Je est un autre mieux que moi.
Un double qui lui a des choses à révéler
Sur la pellicule des perceptions organiques.

"L'Art c'est se battre avec ses émotions et perdre de manière digne"

Le déclic ne s'est produit qu'après contemplation
De l'image figée par la photocomposition
Par une attitude discursive,
A distance de l'objet mais en le gardant en mémoire
De manière avide et scrupuleuse.
L'écriture dans sa phrase la plus enivrante
A jailli nerveusement.
(...)
Comme une énergie sexuelle
Apportant son souffle de vie et de petites morts
Cadavres exquis et ambiance mortifère,
Il fait noir dans le cercueil de la création
Rallumons l'espoir factice
Relayons l'entracte séculaire
Prions les dieux et les odieuses manigances
De nous délivrer de nos propres projections de l'âme.



Dans la trilogie

Associé aux choses du sexe,
Je suis le pacte nonchalant
Et je m'insinue, et je m'insinue
(grossièrement)
Alors que mon départ est annoncé.
Tout cela laisse perplexe,
Du moins j'espère.

« L'écriture sauve de tout sauf de soi-même »

Partir d'un mot pour atteindre la vérité par signifiés
est pour notre cheminement
le passage obligé,
La nervure essentielle, le point des tous les ralliements,
Confinés à la moiteur d'une nonchalance
Qu'on voudrait dénuée de sens
- le doute s'installe devant un match de foot -
J'ai pour ainsi dire rendez-vous
avec la force externe
Des bons sentiments
Afin d'explorer rigoureusement
Cette tendance convulsive à être poète.

« Il n'est pas de conscience béante et inutile »

Puisqu'à présent s'avouer vaincu
Serait la marque d'un échec implicite,
Je préfère gratter à nouveau
- fébrilement - le papier nébuleux
Pour en dégager l'odeur des livres
M'enivrer de la trame de l'histoire
Et respirer le vieux cuir
De mon premier roman.

Persistance du désir exhibitionniste

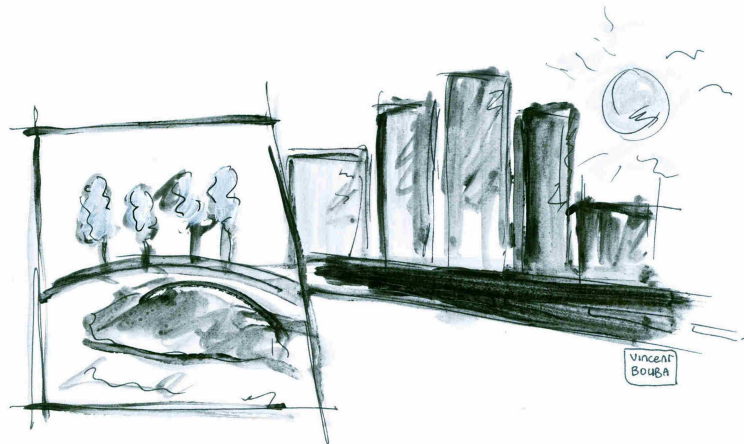
Mon poème persiste malgré les insinuations
Et les mots diffamants,
Les rires en sourdine, les accusations malencontreuses,
J'ai sans doute tort de lutter contre cette tendance
naturel de l'humain,
De saccager - par anticipation - la vie et l'enthousiasme.

Passage en dehors de la zone pour piétons d'une inconséquence

Tiens ! une audace passe
- de manière incongrue mais digne -
Une nouvelle fois je manque de courage
Pour l'attraper à main pleine,
Et la voilà qui ravit déjà un autre que moi
Qui, peut-être, ne la méritait pas.
De la douleur de vivre sans spontanéité.

« Nous sommes prisonniers de notre nature latente »

La nature n'est pas le refuge que l'on croit,
A mi-chemin entre la poussière et l'au-delà.
C'est une terre aride et malveillante
Qui ne supporte plus aucune ré-interprétation.
La ville offre davantage d'Eden
Et sa fourmilière humaine en transit
Dans la chaleur du bitume
Est métaphysique et belle.



S'exposer en réunion, c'est se trahir immanquablement

A la lumière d'une exposition
Ou l'on souffre de n'avoir que du talent,
- Ni puissance ni légitimité ni autre chose -
Tous les procédés picturaux et divinatoires
Ne sont que les marques d'une introspection effrénée.
La création est un combat solitaire
Qui n'a qu'une seule issue.

Tous les 17 octobre

Son style est celui du vent
Dans le dos des scrupules
Son histoire me ressemble
Trait pour trait
Son chant m'apprend
Les mélodies du silence
Son souffle, capiteux
Est empli de cette mémoire
Qui ne se transmet pas.

« Pénétrer dans l'atelier de Bacon laisse des marques sang »

Le masque sournois a succédé au visage lumineux
Dans son amoncellement
De papiers froissés, déchiquetés
Dans son enchevêtrement diabolique et déchiré
Par la vie qui s'achève.
De phonèmes en diptyques, je crois mieux te cerner
Mieux te connaître, peintre génial :
Peindre et dire sont de bien étranges privilèges.



**Tchernobyl comme la peste moderne
qui fait oublier le citoyen Kane**

Que cherches-tu journaliste d'actualité
Dans cette ville de carton et papier mâché,
Attiré par le sensationnel et le capitalisme
Tu es spectateur d'un puzzle tragique
Sans te raconter la fin,
Sache que le traîneau est un leurre,
La vérité recherche la vérité, maladroitement,
En essuyant d'un revers de manche le génie insolent.
De ce poème témoin aux accents minimalisés
Je garde une mélancolie rare, inimitable
J'incorpore en moi les mystères d'une correspondance
Qui s'envole, qui s'envole.
Je crois à la force ambiguë, au rythme grossier
Des regards d'hier, des émotions d'un passé restreint
Dans cette métrique impeccable ou désordonné
Des poètes ébouriffés par le vent du souvenir.

Le présent à travers des lunettes vissées

Un seul regard, celui
d'un œil détaché de son orbite.
Un seul axe de lecture du monde,
Un seul point de vue radiant
Pour mirer le soleil et la lune,
Et contempler la surface diaphane
De la perplexité.

C'est une coïncidence
Qu'on voudrait gémellaire de
nos habitudes,
Ce n'est, en fait, qu'une indulgence
Délivrée au terme d'âpres négociations,
Le carrefour de toutes les forces
- un lieu choisi et élu -
Le point d'ancrage de toutes les puissances
Positives.
Je ne crois pas aux hasards ni aux destinées sentimentales
Mais je crois en Nous.

La tectonique des temps endimanchés

Ces journées d'ennui et de contemplation
A mi-chemin entre des considérations
d'une autre époque et une fuite en avant
- qu'on voudrait stopper en pleine ascension -
Insaississable, amère expérience d'un instant
De simple gratuité,
insondable et pernicieuse comme l'est l'expérience humaine.

« Mise en miroir des jeux intimes de son propre narcissisme inquiet »

Je choisis la première personne
Pour dire l'amour et les femmes
Celles qui envahissent la mémoire
des humanités,
Car il n'y a pas d'histoires personnelles,
Moi qui ne raconte que les incidences graveleuses et les captations éphémères
D'un non-être qui demeure en alerte.

L'absence de vide est une agression insupportable

La voix du silence
telle que l'on se l'imagine,
sereine et mordorée,
comme le tissu de ta peau,
n'habille plus que les sons du passé.
Tu l'as brisée par ton absence.

J'ai plaisir à constater mon trouble
face à ce flot de désir d'un autre temps.

Fidélité des calendriers hors carême

J'ai pour fidèle comparse,
un être qui parle aux saisons,
Un gadget de pacotille,
de bois, et de technologie minimale
J'apprends tout de lui sans rien lui donner,
Dans un rituel immuable,
Mathématique et sans faille
comme l'est notre amitié de circonstance.

N.B : Ce refrain lancinant est celui du vent frôlant la civilisation de plastique,
mon combat est vain comme celui du mot sorti de son contexte linguistique.

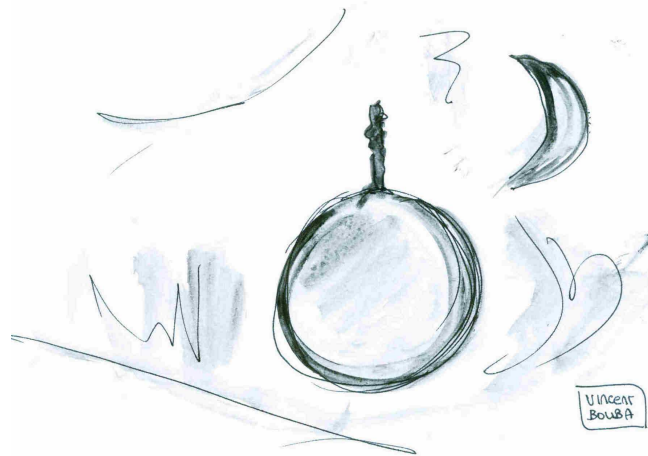
Le romancier sans passage à l'acte

J'écirai un livre sans "peut-être"
Avec une dominante de bleu et de noir,
Un livre étrange et pathétique,
Aux allures séculaires...
J'écirai contre le crépuscule
Qui s'acharne, contre toutes les attentes,
Je ferai allégeance avec le clair-obscur,
Le tout sera exécuté avec parcimonie et la discrétion nécessaire,
Pour ne pas endeuille mon affaire
De méchantes critiques...

Je rendrai prolix mon imaginaire

**« La nuit est une terreur opiniâtre et douce
le jour en est une autre insidieuse »**

J'emporte dans mes songes de la nuit
Le poids douloureux des angoisses du jour
- et d'autres moins glorieuses que je tairai -
Des heures passées à exhiber ce bien-être
Que l'on jalouse ou torpille.
De la douleur d'être sincère et entier,
Je jette mon dévolu sur ce monde sans trêve,
Ce monde cyclique et épuisant.
Avec l'espoir d'être différent.



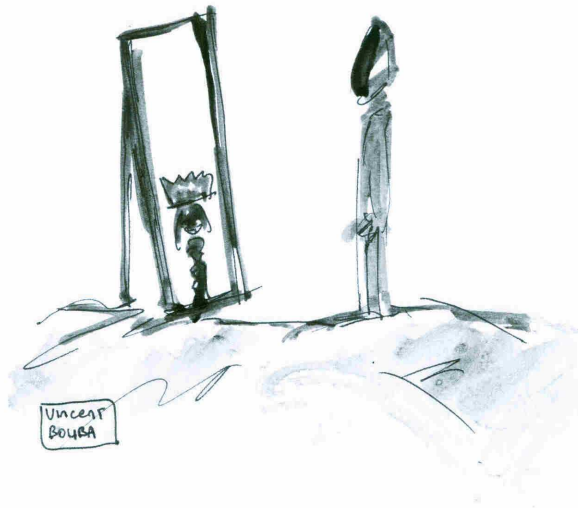
« Contre tous les situationnismes sectaires »

Littérature minuscule dans une ville aux idéologies
en ruine
Tout est confus dans nos consciences
Qui que tu sois tu dois connaître le sens des alliances
Etre vivant c'est Agir
Et comprendre et vigiler,
Engendrer comme on enfante dans la douleur
Une nouvelle rébellion
Pour tes yeux je bâtirai une cité sans amertume
Une autre journée, de nouvelles couleurs
Avec une "rage inquiète" comme le dit Logist

« L'enfance roi est une renaissance par procuration »

Je voudrais être un roi
Comme Babar
Dans les yeux de cet enfant qui ont la noirceur des miens,
Et puis aussi ce capital de vivacité
Inaltérable

Curiosité insatiable qui pousse sans cesse à la rencontre
informelle et dévore le monde
Dans un jeu coloré
Ininterrompu et joyeux
L'enfance de l'art c'est l'enfance des hommes
Les yeux de ma fille qui sont les miens, tragiquement.

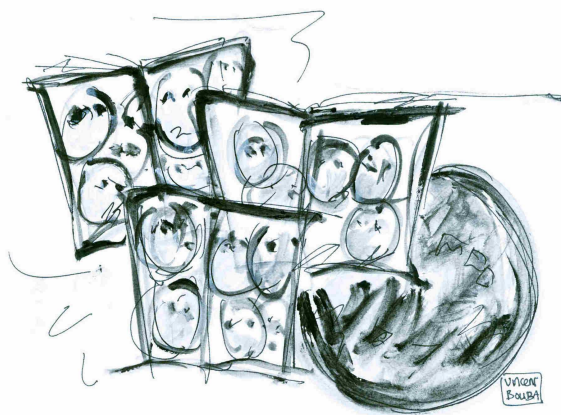


Les choses se sont dégradées

Déshabiller Pierre pour habiller Paul
Halte à l'hypocrisie libérale
En dessous du seuil de ta pauvreté d'âme
Les choses se sont dégradées
Dans une danse macabre,
Sans considération pour la foule anonyme
La profondeur et la densité de la conscience
Est un leurre insoutenable.

Conjonctures au demeurant

Ce miroir à facettes
Serait-il le mien ?
Avec son camaïeu de gris
Qui mitraille.
Et puis il y a ces yeux multiples
Echappés des journaux à scandale,
Toutes ces conjonctures qui s'ignorent
Notre mal social est là.
Et si cette mise en abîme m'était nécessaire
Où est la barrière entre l'humain
Et le virtuel ?



« Le poèmes est la première des interprétations du monde tel qu'il n'est pas encore »

Comme si par une audace bienveillante
et pleine d'acquiescement,
J'invitais la perle de pluie à partager mon modeste bol de fraises sauvages.
Et qu'elle accepte ce doux manège
Offrant à mes lèvres une bien étrange
Délectation estivale sans faim.
Ingmar Bergman et son mysticisme me hantent.

Orgasme verbal...

C'est par cette intimité sémantique que le code exulte (Comme par défi, par *scrutation*). J'aime le parcours sinueux du corps. La querelle doit trouver une autre source. Un autre prétexte, un autre débat littéraire car les mots mangent notre réel ou le défendent de toutes les agressions extérieures

P.S : **Les mots rebelles** ne sont pas concernés par cet avis.

Braver ces instants périlleux tout en ressentant le poids du silence
"Mathématique illusoire mais nécessaire le temps d'un instant..."
Antoine JEANMOUGIN

Je suis là pour frôler les précipices,
Jouer le jeu dangereux du trapéziste
Et prendre en otage la poésie
Le mot allié à la phrase ne sont qu'un prétexte
Je n'ai peur ni du dérisoire, ni de l'accessoire.
La s'acquiert au fil des années
D'incertitude, je ne meurs plus.

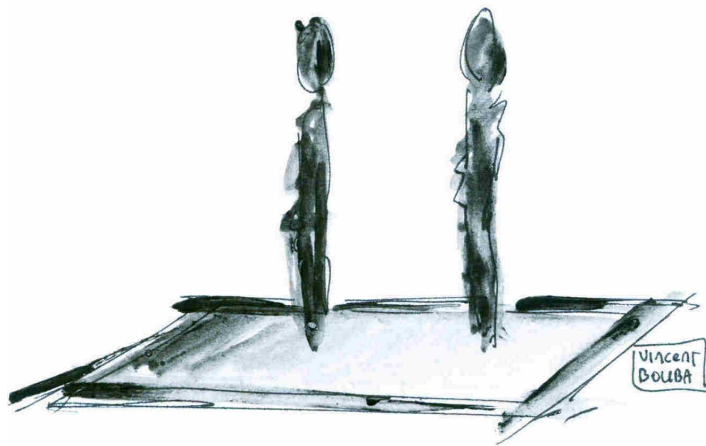


L'ampleur d'un aveu

**"Rien n'est jamais acquis à l'homme
Ni sa force Ni sa faiblesse ni son cœur ..."**
Louis ARAGON

Longtemps à l'abri des métamorphoses,
Je suis dorénavant en proie
A de bien étranges convulsions,
Les mots, les syntagmes, plus que d'ordinaire
Jettent désormais le discrédit
Sur mon être de façade, de paraître et de finitions
(court développement sur mon passé gémellaire et d'autres traumatismes de
l'enfance, puis retour au poème)
Qui suis-je ? Sinon un Autre - l'étranger de moi-même dirait Freud -
En partance pour de nouvelles géométries variables,
Orphelin pour demain.

Le temps, ses mouvements et ses promesses
Le temps est assassin.
Le temps est assassin.
Le poème est un exutoire.



Le sourire des énigmes

Le poème, avec cette couleur d'éphémère
qui supplante les jours endeuillés de pages blanches, me faire renaître à l'infini.

Aussi je préfère me fondre dans cette mare aqueuse de mots échoués,
Et me noyer dans l'oubli...

Retenir mon souffle et ne plus respirer que les
prémices de l'embellie du jour.

Ta méfiance est un rideau d'air impénétrable...

J'entre en toi par circonvolutions
Et j'erre d'achar dans ce labyrinthe
Capiteux comme un paysage baroque
Tel est mon Eden, mon rêve orangé
Le parfum de mes transgressions
La douce promesse de nos fièvres
J'habite ton corps en mouvances,
L'Eldorado cuivré par nécromances
Une fois de plus j'arnache mon monde.



La gêne et le silence

Peut-être parce que justement
Le monde ne fonctionne pas
Comme cela
Parce que cela serait trop aisé
Les lectures ont un double sens.
Cette nuit fait pivot
Et me plonge dans cette dimension cruelle
A distance de moi-même,
Trop de loin du mensonge.
Qui connaît le sens des fables ?



Viens je t'emmène vers une autre réalité

A mi-chemin avec la dualité des lieux et des femmes
Je retrouve mon équilibre
Le précaire amoureux est mon refuge
Nous vivons, nous aimons, nous partageons
Nous fuyons à Deauville car l'Espagne c'est trop loin trop
chaud et que nos châteaux imaginaires ne supportent pas les
visites surprises et impudiques.



Ecriture synonyme d'un enfermement

Je vous écris de ma prison de lune...
où ma plume s'égare,
et me fait miroiter d'autres paysages
où la médisance n'a plus de visage

Je vous écris de mon présent
de brume, à la conjonction
de plusieurs épiphénomènes,
Le poème est, sans doute, le début
d'une réponse.

Dans le fond j'ai honte à avouer pourquoi !



Les peintres aiment les poètes

Jamais couleur
N'avait été plus signifiante
Dans l'étrange palette qui, désormais était la mienne
Je soutenais, sans forcer, des notes exactes,
Disciplinées - moins exposées qu'avant -
Et ma conviction, arrachée au monde en souffrance
Croisait maintenant sans équivoque les courants mélancoliques,
Comme des plages métissées d'ondes pures
- brèves giclées d'adrénaline -
Et plus qu'un but, déchirer le réel glacé
Nettoyer toutes les traces suspectes,
J'observe un monde en gestation
Avec la plus piquante des réserves,
Mettant de la distance entre moi-même et la crise,
Face aux critiques,
J'ai le beau rôle.

"La terre tourne et l'Homme tourne en rond"

J'habite ce beau visage, aux ridules acides,
Au front large,
Mes cheveux masquent des années d'enthousiasme,
De conscience triste,
Mes yeux ne voient plus que l'amer.
Ma destinée est, sans doute, de ne pas en avoir.
Ou si peu, trop peu, ou alors de manière humiliante
J'ai la beauté du monde en vigilance, en sursis.

L'encre rouge, l'encre sang
Comme seule réponse
A la vague des calomnies
L'encre sang pour griffonner
Une autre partition,
Engendrer d'autres cadavres exquis ou des morts lentes
Les attaques me nourrissent d'une nouvelle force
Même si un autre adversaire pointe déjà...
Mais celui-ci est enfin à ma hauteur mégalomane,
L'ego est un double pervers, je lui vole son ombre
Je suis mon pire ennemi.

C'est dans ce triangle, gravé dans le bois précaire
Qu'est apparu l'apprenti poète magicien
Surplombant ironique et fier
L'Art à la main,
Les vestiges du monde contemporain.
Les vestiges du monde en déclin.
L'image est son tombeau de fatuité.

